

LA CHARTE DES VALEURS QUÉBÉCOISES...

ON EN PENSE QUOI?

La charte de la division

Fériel Rahmani, page 6

«Une charte des valeurs québécoises qui exclut de la sphère publique de nombreux québécois? Une charte qui exacerbe des préjugés par une décevante ignorance des cultures du monde?»

Les valeurs sacrées d'une société laïque

Djamila Saad, page 10

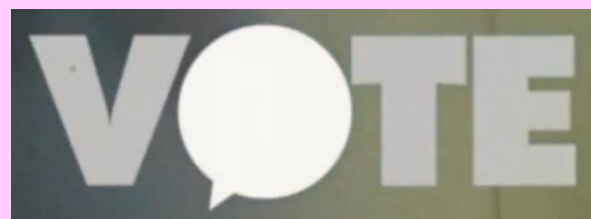
«Le 10 septembre dernier, Pauline Marois et le Ministre des institutions démocratiques et de la participation citoyenne Bernard Drainville proposaient le fameux projet de loi qui allait tant faire jaser les Québécois.»



Une élection, passez à l'action!

Libana Kassab, page 2

« Les élections municipales. Beaucoup associent cet événement aux pancartes électorales qui envahissent la ville, au dérangentant porte-à-porte à l'heure du souper et aux appels des candidats pour nous convaincre qu'ils seront LE candidat idéal.»



CULTURE

Des femmes et des films

Lauréanne Dussault-Desrochers, page 4

CHRONIQUE

Le Haïku à la rescousse de l'occident

Olivier Lacasse, page 5

Portrait

François Bastien : un rêve, une passion

Mélodie Lévesque, page 9

EDITORIAL

Une élection, passez à l'action!



Par Libana Kassab

À propos de

L'ENTREMETTEUR
Le Journal étudiant du Cégep de l'Outaouais

Édition

Libana Kassab

Correction

Fériel Rahmani

Révision

Emmanuelle W. Viau

Mise en page

Chloé Chaudon
Pascale Laveault-Allard

Chefs de section

Politique

Djamila Saad

Culture

Daphnée Bernier

Vie étudiante

Lauréanne Dussault-Desrochers

Portraits

Mélodie Lévesque

Chronique

Fériel Rahmani

Opinion

Libana Kassab

Champ Libre

Chloé Chaudron

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0225-3569

Les élections municipales. Beaucoup associent cet événement aux pancartes électorales qui envahissent la ville, au dérangeant porte-à-porte à l'heure du souper et aux appels des candidats pour nous convaincre qu'ils seront LE candidat idéal. En effet, cet aspect-là n'est pas faux.

Mais, eh oui, il y a toujours un «mais», les élections municipales sont cruciales pour une ville. Pourquoi? Je vais vous expliquer cela avec les arguments que j'entends le plus souvent de la part de ceux qui ne veulent pas voter.

-Mon vote ne changera rien.

Faux. Prenons l'exemple de la grève étudiante ou le «printemps érable». Tous les jeunes adultes se sont rassemblés et ont décidé de se battre contre la hausse des frais de scolarité et, par ce fait même, de renverser un gouvernement ainsi que son chef. Où est Jean Charest aujourd'hui? Personne n'en entend parler. Les jeunes ont décidé qu'ils étaient tannés du parti libéral et l'ont renversé. N'est-ce pas extraordinaire? Ton vote peut donc faire bouger les choses, car si tous les jeunes s'étaient dit : «mon vote ne changera rien», le parti libéral serait sûrement encore au pouvoir.

-Je ne connais pas les candidats.

Apprends à les connaître! Fais une recherche Google, écoute les débats, lis les journaux, écoute les nouvelles à la

télévision et à la radio, parles-en avec tes amis, etc. BOUGE. Ce n'est pas difficile de savoir ce que les candidats projettent de faire, ils ne font que répéter leurs idées pendant des mois avant les élections! Tout ce que tu as à faire c'est d'écouter.

-Je m'en fous de la politique municipale, ça ne m'intéresse pas.

Ah, je l'aime bien cette raison-là. Tu te fous que la rue devant chez toi tombe en miettes? Tu te fous que le parc près de chez toi n'ait aucune structure de jeu? Tu te fous que tes plaintes ne se rendent jamais? Tu te fous que ta grand-mère se fasse voler dans sa propre résidence? Tu te fous que le système de transport de la ville soit médiocre? Tu te fous que les plus pauvres d'entre nous ne soient pas capables de se payer à manger tous les soirs? Tu te fous que la police ne fasse pas sa job dans certains quartiers dits trop éloignés de la ville? Si la réponse est oui à tout ça, je n'ai plus de respect pour toi, cher lecteur.

-Je n'ai pas le temps de m'informer.

C'est aussi une excuse que j'admire beaucoup. Sors du bar et va t'informer. Arrête ton jeu vidéo et va t'informer. Lâche Fifty Shades of Grey et va t'informer. Ferme la tél, et va t'informer. Ça ne prendra que quelques minutes de ton temps pour savoir ce qui se passe dans ta ville.

De quoi vous occuper!

Par Daphnée Bernier

Vous vous ennuyez? Vous manquez d'inspiration pour vos sorties? Vous pensez qu'il manque de choses à faire à Gatineau? Détrompez-vous! Voici une petite liste d'évènements qui se produiront dans le coin les prochaines semaines.

Humour/Musique

Maison de la culture, Salle Odyssee
 14, 15, 16 novembre, 20h, Rachid Badouri (à partir de 50\$)

20h, Mes Aïeux (à partir de 36\$)
 9 décembre, 20h, Linda Lemay (à partir de 40\$)

7 décembre, 20h, François Massicotte (à partir de 35\$)
 11, 12 décembre, Luc Langevin

13 décembre, 20h, François Morency (à partir de 45\$)

17, 18, 19 décembre, André Sauvé (à partir de 44\$)



- Musée des civilisations

- o 16 et 17 novembre, Pierre Lapointe

- Canadian Tire Centre
 (Anciennement Scotia Bank Place)

- o 11 novembre, ZZ Top (à partir de 60\$)

Théâtre

- Théâtre français du CNA

- o 29 et 30 novembre, *Petit bonhomme en papier carbone* (22,80\$)
- o 14 et 15 décembre, *Le grand méchant Loup* (16,80\$)

- Théâtre anglais du CNA

- o 12 au 23 novembre, *Hamlet Solo* (un seul acteur) (à partir de 10\$)
- o 24 au 28 décembre, *of music* (à partir de 10\$)



Autre

Galerie Montacalm

- o 17 octobre au 24 novembre, Exposition Équilibre et gravité du sculpteur Raymond Warren (gratuit)
- o 5 au 15 décembre Exposition de PosterForTomorrow (gratuit)

Centre des congrès d'Ottawa

- o 10 novembre, 10h-17h, Salon des vêtements *vintage* d'Ottawa (10\$)
- o 13 au 17 novembre, Salon Signature (Craft Show), (6\$/10\$)
- o 23 novembre, 11h-18h, Salon du thé (15\$ à l'avance, 20\$ à la porte)



Films attendus

- 8 novembre, *Thor : un monde obscur*;
- 15 novembre, *La voleuse de livres*;
- *Le loup de Wall Street*;
- 22 novembre, *Hunger Games*;

Des femmes et des films**Par Lauréanne Dussault-****Desrochers**

Après des décennies de féminisme, comment les femmes sont-elles représentées dans la culture populaire? Quelle est leur place au cinéma? Le test de Bechdel, conçu pour évaluer la place accordée aux femmes à l'écran, offre une intéressante réflexion à ce sujet.

Le test de Bechdel, popularisé en 1985 par la dessinatrice Alison Bechdel, permet de vérifier si des femmes sont représentées de manière significative dans une œuvre cinématographique. Il se base sur trois questions :

1. Le film présente-t-il au moins deux personnages féminins ayant des noms?
2. De ces personnages féminins, est-ce qu'au moins deux d'entre elles ont une conversation ensemble?
3. Les deux femmes en question se parlent-elles d'autre chose que d'un homme?

Il est à noter que ce test ne révèle aucunement si un film est sexiste ou non : il indique simplement si des femmes y sont minimalement présentes. Malgré cela, parmi les



Alison Bechdel a conçu le test de Bechdel qui évalue la place accordée aux femmes à l'écran.

4462 œuvres répertoriées dans la base de données du test de Bechdel, seule un peu plus de la moitié d'entre elles respecte ces trois conditions. *Wall-E*, l'entière trilogie du *Seigneur des anneaux*, *Le pouilleux millionnaire* (*Slumdog millionnaire*), *Pirates des caraïbes 1, 2 et 3*, *Là-haut* (*Up*), *Le réseau social* (*The social network*), *Avatar*, *Milk*, *X-Men*, *Histoire de jouets*, *Mission Impossible*, *Shrek*...

La liste des œuvres échouant à ce petit test est plutôt longue.

Selon certaines, le test de Bechdel met en évidence un problème présent dans l'industrie cinématographique, particulièrement dans le milieu hollywoodien : lorsqu'elles sont présentes dans un film, les femmes doivent trop souvent se contenter de graviter autour d'une forte figure masculine, servant ainsi de périphériques aux personnages masculins au lieu de contribuer de manière significative à l'intrigue. La vie et les enjeux concernant les femmes seraient moins mis à l'écran et leur histoire, moins racontée. Le même type de constat fut également effectué par ceux et celles qui ont tenté d'élargir le test de Bechdel dans le but de décrire la présence de personnes de couleur ou de personnes LGBT au cinéma.

Pour plus d'information, le site web *Feminist Frequency*, créé par la critique des médias Anita Sarkeesian, présente une excellente websérie à propos de la place des femmes au sein de l'industrie du divertissement. Rendez-vous au <http://www.feministfrequency.com>

Chronique littéraire : Les chefs d'œuvres de Marc Lévy**Par Libana Kassab**

Tout d'abord, l'impression à ses lecteurs que c'est réaliste. Je vais donc vous parler de quelques-unes de ses œuvres que j'ai de mes auteurs particulièrement aimées. préférés. *Le premier jour* et sa suite, *La première nuit* sont deux romans qu'il faut absolument lire une fois dans sa vie. Ces deux petits chefs-d'œuvre sont marquants et très divertissants. C'est l'histoire d'un astrophysicien, Adrian, qui travaille à trouver le secret de la formation de l'Univers, ainsi que de Keira, archéologue, qui est à la recherche du premier homme de la vallée de l'Omo. L'histoire débute

L'auteur Marc Lévy

quand celle-ci reçoit en cadeau un pendentif qui montre une partie d'une carte astronomique des premiers temps, quand il est frappé par un éclair. Cherchant les autres morceaux du casse-tête, les deux amants vont faire le tour du monde à la recherche de réponses. Cet objet pourrait remettre en question l'histoire de la naissance du monde, ainsi que celle de l'origine des hommes sur la Terre. Or, ils ne sont pas les seuls intéressés par cette immense découverte. Une association secrète les traque à travers le récit pour pouvoir accéder à cet objet recherché depuis plusieurs années. Le premier roman se termine par un

accident en Chine, du moins c'est ce que croient les personnages principaux, suite auquel les vies des deux amants sont en danger. L'histoire se poursuit dans le second roman : Adrian se réveillera dans un hôpital, très loin de sa bien-aimée. Il va mener des recherches pour retrouver la belle Keira, qui est tenue, selon lui, prisonnière en Chine, pendant que l'association secrète les suit encore de près. Recommence alors la tournée du monde, maintenant à la recherche de Keira et de réponses aux mystères non élucidés : D'où venons-nous? Quel est le secret de l'origine du monde?

CHRONIQUES

Le Haïku à la rescousse de l'occident

Lorsque Jack Kerouac réinterpréta à la sauce occidentale le haïku japonais, il laissa bien des gens perplexes. La xénophobie qu'avait exacerbée la grande peur rouge chez l'américain moyen l'avait rendu plutôt rébarbatif à tout ce qui provenait du monde oriental. Les Haïkus de Kerouac sont donc tombés dans l'oubli, tout comme le message qu'il défendait à travers ces courts poèmes. Ce propagandiste de la contemplation a réussi à faire miroiter à une jeunesse désabusée l'idéal américain, qui s'était édulcoré dans la mer du consumérisme. Le Haïku est l'art de la contemplation. Matsuo Bashô, père du haïku moderne, arrivait à cerner l'éphémérité d'un phénomène et à l'exprimer en seulement 17 pieds. Même si le haïku occidental a laissé tomber l'aspect contraignant de ce type de poème, l'essence en est la même.

En cette période de précarité sociale et d'incertitude collective, je me demande s'il ne serait pas temps de remettre le haïku de l'avant et mettre de côté certaines aberrations sociétales. Cela pourrait nous permettre de comprendre certains concepts qui semblent s'être perdus avec les années. La jeunesse, par exemple, ne devrait pas se résumer à s'asseoir devant un programme télévisuel abrutissant qui nous pousse dans l'abysse du conformisme niais. La jeunesse, c'est la curiosité, c'est le goût de l'aventure, c'est traverser les États-Unis, sans itinéraire précis dans le seul but d'aller écouter le bruit de la mer. Pourquoi la jeunesse d'aujourd'hui n'a-t-elle pas à cœur ces valeurs qui semblaient faire partie de la nature de nos ancêtres? La grande plaie de notre génération est sans doute l'avancement technologique immense qui s'est fait au cours des dernières années. Nous avons accès à du divertissement instantané, que ce soit avec la télé,

l'internet ou les jeux vidéo. Nous nous sommes mis à confondre la culture avec le divertissement. Le nombre de jeunes qui s'intéressent à la littérature est en constant

déclin et ce constat est inquiétant. Un peuple se définit par sa culture et si la jeunesse n'a aucun intérêt pour cette dernière, ce sont des centaines d'années d'accumulation de connaissances et de réflexions que nous délaissions au profit du divertissement.

Nous devons apprendre à bâtir sur ce que les générations précédentes ont construit. Nous ne sommes pas nos parents, et leur parcours ne sera certainement pas le nôtre, mais nous ne pouvons renier tous les acquis qu'ils nous lèguent. Nous devons vivre des expériences et non regarder des gens les vivre à la télévision. Nous devons nous échapper du carcan du conformisme dans lequel nous sommes nous-mêmes enfermés. Il faut séparer l'essentiel du superflu et apprécier ce qui est authentique. L'euphorie et la déception sont au cœur de l'expérience humaine, et nous devons cesser de les éviter en restant dans notre cocon aseptisé. Le haïku, c'est l'image que se font les idéalistes de la réalité bouleversante, et notre génération semble l'avoir perdu de vue. Je vous laisse sur ce haïku de Kerouac qui reflète bien l'esprit contemplatif que devrait adopter notre génération.

Par Olivier Lacasse



Pierre gravée d'un haïku

Alone, in old
clothes, sipping wine
Beneath the moon

VIE ÉTODIANTE

Vox-pop sur la motivation...Quand toutes les raisons sont bonnes!

Lauréanne Dussault-Desrochers

Vox-pop réalisé avec Djamila Saad

La mi-session est bel et bien à nos portes, emmenant devoirs, travaux et examens. En cette période de l'année, qu'est-ce qui encourage les élèves du cégep à étudier et à en apprendre davantage chaque jour? Voyons ce qu'en pensent quelques étudiants.

Qu'est-ce qui te motive à te réveiller chaque matin pour venir étudier au cégep?

«C'est entre autres le fait que je veux accéder à un bon emploi; je veux entrer à l'université de mon choix, dans le programme de mon choix, et peut-être avoir accès à des bourses d'excellence. En cinéma, j'aime ce que je fais et c'est ce qui me motive» - *Noémie, étudiante en Cinéma et médias de communication*

« McGill, en médecine.» - *Djamila, étudiante en Sciences, lettres et arts*

«L'atmosphère est motivante, car les profs sont dedans et les élèves sont plutôt sérieux.» *Ola, étudiante en Sciences de la nature*

«Les activités parascolaires me motivent beaucoup. J'aime aussi mes cours; c'est moi qui les ai choisis.» *Thierry, étudiant en Arts et lettres, profil langues*

Qu'aimes-tu de ton programme ?

«Apprendre les langues, ça te permet d'entrevoir une partie de la culture des pays qui parlent cette langue-là, ça fait partie de leur identité; pour moi, c'est quelque chose qui est vraiment intéressant. On voit aussi la littérature, et l'histoire de la langue est fascinante.» - *Alvar, étudiant en Arts et lettres, profil langues*

«C'est vraiment ce que je veux faire dans ma vie, plus tard. Il y a aussi le fait que tu te crées une atmosphère qui est vraiment spéciale en technique, parce que tu te mets *chum* avec tout le monde!» - *Philippe, étudiant à la Technique en gestion de commerces*

«C'est un milieu un peu plus artistique. J'aime pouvoir travailler avec les caméras, puis c'est différent de ce que tous les étudiants font; c'est unique.» - *Paskale, étudiante en Cinéma et médias de communication*

«J'aime quand on voit des applications des concepts théoriques qu'on apprend en classe, qui sont applicables dans le domaine des sciences et qui définissent notre vie de tous les jours.» - *Pierre-Alexis, étudiant en Sciences de la nature*

LETTRE D'OPINION

La charte de la division

Par Fériel Rahmani

Une charte des valeurs québécoises qui exclut de la sphère publique de nombreux québécois? Une charte qui exacerbe des préjugés par une décevante ignorance des cultures du monde? Une charte qui s'inscrit dans une quête identitaire qui ignore le rôle qu'a joué et que joue l'immigration dans la société québécoise actuelle? Cette charte n'a pas lieu d'être.

D'abord, la charte présente un concept d'État qui n'a aucun fondement. L'État est, à mon sens, un organisme de fonctionnement qui assure une stabilité à la société, nous assure que les routes sont pavées, que les enfants vont à l'école, que tous aient accès à l'eau, etc. Il s'agit d'une machine institutionnelle, qui est

supportée par les employés de la fonction publique. Ces employés ne représentent pas directement l'État, ils se représentent eux-mêmes, et sont les engrenages qui permettent l'État. Ainsi, lorsqu'on nous parle d'État laïque, on devrait donc nous parler de *services* offerts sans contenu ou biais religieux. Si l'individu offre le service d'une façon adéquate, sans que son travail soit influencé par une conviction religieuse, il assure la pérennité d'un État sécularisé, même s'il porte une croix, une kippa, un turban ou un voile. Cette idée d'un employé représentant directement l'État par ses habits est si absurde que, poussée à l'extrême, si l'on se tient à cette logique, les fonctionnaires du

service public ne devraient pas avoir le droit de porter de chandail de groupes musicaux ou avoir des préférences en termes de marques de vêtements, puisqu'ils représentent l'État et que l'État ne devrait pas établir de discriminations à ce niveau.

Ensuite, La Charte adopte la politique de l'autruche face à la diversité culturelle du Québec d'aujourd'hui, tout en brimant les droits fondamentaux de nombreux québécois. Le fait est que les religions existent, et qu'empêcher la population d'afficher la sienne ne les feront pas disparaître, au grand dam de ceux pour qui le sacré est un ennemi à combattre. Ainsi, dans son désir de s'éloigner le plus possible de la religion, nous savons comme elle a pu être contraignante et cruelle pour le Québec dans le passé, les dirigeants privent les croyants qui souhaitent s'intégrer à la sphère publique du droit de croire et d'exprimer leur point de vue sur le sens de la vie. Cette charte de l'égalité est alors profondément inégale et injuste, puisqu'elle brime des individus dans leur liberté d'expression et de croyance, tout en ne contraignant aucunement les personnes athées ou agnostiques. Le projet de loi porte d'ailleurs atteinte aux droits énoncés dans les articles 18 et 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) :

Par ailleurs, l'argument de l'égalité homme-femme est le plus démagogique, selon moi, et celui qui

met le plus de l'avant une pensée sociale basée sur l'ignorance. Ce point est principalement amené lorsqu'il est question du port du voile, un des signes ostentatoires interdit par la charte, par des individus qui n'en savent manifestement très peu sur la signification réelle de ce signe religieux. En effet, celui-ci n'est aucunement un symbole de soumission à l'homme, ce qui rend l'enjeu de l'égalité des sexes hors sujet. Certes, certaines femmes sont forcées à porter le voile par leur milieu socio-culturel, mais il s'agit de cas extrêmes et très rares dans une province qui compte seulement 3% de musulmans, des musulmans qu'on pourrait, de surcroît, qualifier de libéraux. Non pas qu'il ne faille pas venir en aide à ces femmes, mais la Charte ne ferait que les isoler davantage de la dynamique sociale, leur enlevant l'accès à un emploi où elles pourraient s'épanouir. Plus encore, le projet de loi entraînerait une stigmatisation encore plus forte des québécois qui portent un signe religieux, des gens pour qui, très souvent, il est déjà assez difficile de trouver du travail. Ainsi, le phénomène d'isolement social qui résultera de ce projet de loi est sans conteste un problème de taille, et un triste pas en arrière dans la quête d'un vivre-ensemble harmonieux. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la tangente choisie par le gouvernement péquiste est la même que celle adoptée par la France, soit l'un des pays où les tensions sociales entre les communautés culturelles sont les plus fortes, et où l'on observe un fort communautarisme, propice à l'émergence d'idées radicales.

Pire, la Charte des valeurs québécoises tente de créer un nationalisme québécois par le rejet d'une part de la population. Quoi de mieux qu'un ennemi commun pour resserrer les liens d'une nation? Les anglophones québécois occupent ce rôle de tête de Turc depuis fort longtemps, et sont rejoints par les communautés culturelles issues de l'immigration. Le Québec se cherche, mais il est impératif qu'il se trouve d'une autre façon que celle-ci. D'ailleurs, imaginez la souffrance qu'éprouve un québécois d'origine étrangère, né au Québec et n'ayant connu que la vie ici, lorsqu'on lui fait sentir ainsi, clairement, qu'il n'est pas québécois? Cette question identitaire que la province traîne depuis l'époque de la Nouvelle-France ne devrait pas être une cause de division, mais bien

«Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.» (Article 18)

«Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.» (Article 19)

une définition à bâtir petit à petit, dans la liberté de tous et le respect de l'autre. Tous les québécois devraient discuter et s'unir pour définir le Québec d'aujourd'hui, un Québec que l'on veut ouvert et harmonieux, en laissant les blessures du passé derrière nous et en allant de l'avant.

Je ne peux conclure sans souligner les claires intentions électoralistes du gouvernement Marois qui sous-tendent ce projet de loi. Diviser pour mieux régner, comme l'a repris Machiavel, est certainement une des visées du projet. Une stigmatisation de *l'étranger*, menant à une identité québécoise plus forte pour les québécois pure laine, est certainement un levier au projet indépendantiste, ou du moins une consolidation de l'électorat péquiste. Le plan est à ce point ingénieux que si le reste du pays se prononce

pour prévenir l'adoption d'une telle loi, le gouvernement péquiste peut crier à l'ingérence et en profiter pour appeler à nouveau à la souveraineté! Je ne peux pourtant me concevoir qu'un gouvernement soit prêt à sacrifier l'harmonie sociale, à jeter de l'huile sur le feu de la peur de l'autre, pour garder le pouvoir.

Comme post scriptum plus léger, je vous invite à regarder la capsule vidéo *Sondage : Guy Nantel vs La Charte* disponible sur Youtube. On remarque à quel point peu savent ce que veut dire le terme «ostentatoire»! Je vous invite donc à vous informer sur le sujet, car tous les québécois sont concernés par les conséquences qu'un tel projet de loi peut avoir sur la société.

Mélanie Joly, la jeunesse gagne du terrain!

Je sais, oui, ce n'est pas notre ville, mais ce sera bientôt la mienne. Montréal, ah ma belle Montréal! En septembre prochain, je serais une citoyenne montréalaise et, du même fait, je me dois de m'intéresser à la politique municipale de Montréal. En fait, de mon point de vue, tous les québécois devraient s'intéresser à la politique de Montréal, car elle est passionnante, et je ne parle pas seulement de la Commission Charbonneau. En ce moment, il y a cinq candidats principaux, selon moi, à la mairie : Denis Coderre le gros triple menton, la jeune Mélanie Joly, l'agressif Richard Bergeron, Marcel Côté (je n'ai pas trouvé de surnom), et finalement l'inconnu Michel Brûlé. Ce que j'aime de Montréal, c'est sa diversité. C'est pourquoi, aujourd'hui, j'aimerais m'exprimer au sujet de la candidate indépendante, une jeune femme de 34 ans qui n'a aucune expérience politique et qui s'apprête à devenir mairesse, eh oui, Mélanie Joly. Qui aurait eu le courage de se lancer dans ce monde si périlleux et sauvage qu'est la politique? Personnellement, je la trouve très courageuse, et son énergie électrisante me donne le goût de lui donner une chance en politique. Elle a démontré une véracité absolument géniale lors du débat de l'Institut du Nouveau-Monde. La jeune femme s'est montrée

Par LibanaKassab

forte devant les trois autres vieux candidats. Elle est jeune, belle et confiante. Mélanie Joly a des idées plein la tête et elle a déjà une image claire de sa ville. La jeune avocate prévoit moderniser Montréal en renouvelant les infrastructures et en ajoutant des espaces verts en ville. Mélanie Joly se base également sur la transparence de l'hôtel de ville pour regagner la confiance des montréalais suite aux nombreuses fraudes et cas de corruption que la ville a connus ces dernières années. Plusieurs projets sont prévus et le parti de Mélanie Joly - Le vrai changement pour Montréal - a conçu une plateforme très claire présentant ce que le parti prévoit faire.

Elle est arrogante, prétentieuse et elle n'a pas froid aux yeux; je crois sincèrement que Mélanie Joly ferait une excellente mairesse.

Ah Montréal, ma belle Montréal!

Comme j'ai hâte de te rejoindre...



La candidate à la mairie de Montréal Mélanie Joly
PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

PORTRAIT

François Bastien : un rêve, une passion!

Par Mélodie Lévesque



François Bastien est écrivain, metteur en scène et acteur depuis maintenant une cinquantaine d'années. Il se consacre corps et âme à la construction et la représentation de pièces dramatiques. Bien que la troupe de l'escapade soit communautaire, il n'empêche qu'elle ne cesse de nous démontrer son potentiel d'année en année.

Il y a de cela quelques années, un rêve, dans son cœur et sa tête, s'est mis à germer. Il



souhaitait mettre en œuvre une pièce dramatique s'inspirant du roman d'Anne Hébert : *Héloïse*. Les recherches sont entamées, un processus qui s'avèrera long. À la suite de l'écriture

L'écrivain, metteur en scène
François Bastien

du script, de nombreux appels téléphoniques, d'exigences du respect des droits d'auteur et de protocoles respectés, François peut maintenant entamer la recherche de ses comédiens et techniciens de scènes qui permettront la concrétisation de son rêve inachevé!

Le compte rendu de ses nombreuses recherches et valeureux efforts s'avèreront fructueux, puisse qu'il

dénichera, en plus de ses quatre comédiens principaux, 21 figurants, pour former sa toute nouvelle production. Au total : 25 passionnés et un défi à relever!

M. Bastien fera preuve d'encore plus de créativité puisqu'il incorporera des chorégraphies dansantes à sa pièce grâce à la précieuse collaboration de Sylvie Charrette, danseuse professionnelle!

Bien que la troupe de l'escapade soit communautaire, il n'empêche qu'elle ne cesse de nous démontrer son potentiel d'année en année.

La troupe de l'escapade vous invite donc à vous laisser transporter dans l'univers d'*Héloïse* : ambiance de terreur, froideur et d'intrigue absolue.

Les billets seront en vente à partir du 21 octobre au coût de 17 \$ pour les adultes et 12\$ pour les étudiants.

Faite vite, puisqu'il n'y a que 50 sièges disponibles pour chacune des représentations!

Les valeurs sacrées d'une société laïque

Par Djamila Saad

Le 10 septembre dernier, Pauline Marois et le ministre des institutions démocratiques et de la participation citoyenne Bernard Drainville proposaient le fameux projet de loi qui allait tant faire jaser les Québécois. Les réactions pour et contre se sont enchaînées, et les tensions sociales ont été accentuées, donnant même place à quelques actes violents à l'égard de membres de communautés religieuses. Des personnalités publiques se sont aussi ajoutées au débat, enchaînant les déclarations-chocs. Toute cette hystérie sociale a quelque peu éloigné la discussion du réel débat, à savoir si la Charte constitue un projet juste et nécessaire. Mais que propose réellement la Charte des valeurs québécoises?

Elle se résume en fait en cinq propositions. La première est de modifier la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, pour y affirmer explicitement que l'État est neutre, séparé des religions, et que ses institutions sont laïques. Cette laïcité ne s'applique pas aux symboles emblématiques du patrimoine culturel québécois, puisque le gouvernement considère qu'ils ont une symbolique historique et pas seulement religieuse. Cette première proposition englobe aussi le concept des accommodements raisonnables. En effet, la Charte spécifie quels types d'accommodements seraient acceptables au futur. Ceux-ci devraient, par exemple, respecter à tout prix l'égalité des sexes. Ils devraient aussi respecter les droits, la santé et la sécurité d'autrui, tout en ne nuisant pas au fonctionnement de l'organisme en question et en n'entraînant pas de coûts excessifs.



Les deuxième et troisième propositions sont assez similaires. Elles consistent à soumettre le personnel de l'État à la même laïcité que l'État lui-même. En d'autres mots, il faudrait demander à tous les fonctionnaires d'agir avec neutralité dans le cadre de leur fonction et de retirer tout symbole religieux ostentatoire, durant leurs heures de travail. C'est la proposition qui génère le plus de controverse, puisque certains jugent qu'elle brimerait la liberté de religion. En effet, les femmes et les hommes qui tiennent mordicus à leur voile, à leur kippa ou à leur turban se feraient refuser tous les emplois en lien avec la fonction publique ou parapublique. C'est 30% des emplois au Québec. Dans certains cas, comme au Cégep ou à l'université, le conseil d'administration pourrait demander la permission d'autoriser ces signes durant une période renouvelable de cinq ans.

La quatrième proposition est d'avoir le visage à découvert lorsque l'on donne ou lorsque l'on reçoit des services de l'État, alors que la cinquième est de doter les ministères et autres organismes étatiques d'une politique de mise en œuvre qui leur permettrait de s'assurer de suivre les propositions précédentes.

Bref, la Charte des valeurs québécoises appuie, selon ses défenseurs, les valeurs de la laïcité et de l'égalité des sexes. Qu'à cela ne tienne, les opinions pour et contre la Charte, fondées ou non, abondent dans les journaux et les réseaux sociaux. Les uns y voient une forme de discrimination religieuse, alors que les autres défendent la protection de l'égalité des sexes et de la laïcité. Ce qui est sûr, c'est que ce projet de loi, dont l'objectif était entre autres de « *de tisser ensemble, par-delà les différences religieuses, morales ou culturelles de toute personne, un lien civique fort* »¹, a créé, au contraire, des tensions palpables entre les différentes communautés et mentalités.

¹ Bernard Drainville, Ministre et le Ministre des institutions démocratiques et de la participation citoyenne <http://www.nosvaleurs.gouv.qc.ca/fr#ministre>

Introduction – De vastes souvenirs

Par David Pelletier

Ce soir-là, j'étais assis sur le comptoir de mon vieil appartement, précisément placé entre l'armoire où se trouvaient les épices et le lavabo recouvert de rouille. Je regardais le pain refroidir lentement dans le grille-pain et je pensais. Le verbe « penser », que les psychologues avaient peine à définir à cette époque laquelle?, constituait une manière pour moi de mettre un mot sur ce qui se passait dans ma tête. Lorsque l'on pense, l'esprit se brouille et envoie un paquet d'informations au cerveau qui se mêle dans un désordre que seule la concentration peut manœuvrer. Je n'avais pas cette concentration. Le grille-pain me regardait intensément et m'appelait à abandonner mon confortable comptoir afin de le rejoindre, et ainsi le libérer de ses deux tranches de pain maintenant plus que congelées suite aux longues minutes que j'avais passé à me perdre dans mes idées. Je descendis brusquement en me propulsant avec la paume de mes mains. Elles étaient bien au chaud sous mes cuisses. Une fois découvertes, je rencontrai une température beaucoup plus froide et humide, ce qui me rappela soudainement des souvenirs de jeunesse. Je me remémorais alors les hivers où mon frère et moi rentrions à la maison après avoir été à l'épicerie afin que notre mère nous prépare le souper. Le rude froid traversait nos gants de laine tel le sable à travers un tamis. Une fois déshabillé, mon frère s'empressait de s'asseoir sur le sofa du salon que ma mère occupait quand elle ne cuisinait pas. Tout au chaud, s'entourant de la couverture qui traînait régulièrement du côté gauche du siège, il me regardait d'un air hautain similaire à ces vedettes du cinéma à la tête enflée. Comme solution de rechange, j'embarquai sur le petit banc en bois recouvert d'un matelas rouge fixé à l'aide de gros clous. Je plaçai mes mains sous mes cuisses, attendant qu'elles se réchauffent avant de les enlever. En quittant le comptoir, c'est un peu comme si je me remémorais les nombreux moments où je me jetais en bas du petit banc une fois le souper terminé, ce qui me reconforta assez pour tolérer le froid glacial de mes mains. C'est à la mi-chute, pile entre l'énergie cinétique et potentielle, que je pris conscience de la hauteur du comptoir et releva mes bras afin d'équilibrer ma descente. L'impact de mes talons sur le sol provoqua un choc nerveux qui me parcourut la colonne vertébrale à une vitesse phénoménale, se dirigeant tout droit vers le cerveau. Mes yeux très grands ouverts, comme si quelqu'un était venu étirer la peau du derrière de ma tête à son maximum. J'enfonçai mes ongles dans la paume de mes mains en attendant que le malaise finisse par s'estomper.

La tension se calma et laissa place à un voile de picots noirs qui s'étalait partout où je regardais. À ce moment-là, mon esprit décida de partir en expédition vers le firmament. Les bras de chaque côté de mon corps, la tête bien droite, mes pieds nus sur le sol et l'esprit ailleurs, les couleurs des galaxies s'intensifièrent à mesure que le temps passait. J'avançais sans bouger vers une planète éloignée aux couleurs vertes et mauves. Les trois soleils de celle-ci me plongèrent dans un état second semblable à celui dont les hypnotiseurs discutent à la télévision. Les deux pieds dans ma cuisine au deuxième étage d'un appartement piteux en face de l'hôpital Sainte-Bonneville, directement à côté d'un casse-croûte trop cher et d'un autre duplex identique au mien, j'aurai pu jurer à cet instant que je me trouvais sur la plage d'une planète inconnue, à la recherche de mon identité. Avec le ciel vert comme le gazon en santé, et l'eau mauve

identique au jus de raisin concentré que j'avais bu la veille avant de me coucher, je flottais en l'air à environ un mètre et demi de hauteur d'une plage d'un sable ressemblant drôlement à celui de la Floride. Un endroit où ma mère avait toujours rêvé d'aller en voyage, ce qui malheureusement n'eut jamais lieu, malgré les multiples photos de plages qu'elle accrochait aux murs. Toujours en lévitation, à peine quinze secondes plus tard, mes mains commencèrent à s'ouvrir lentement, effaçant au même rythme que celles-ci le manque de gravité qui me tenait en l'air. Les deux pieds dans le sable, mes sens réapparaissaient un à un en commençant par le toucher et en finissant par le goût. Je remuais mes orteils afin de bien sentir le sable chaud sous la plante de mes pieds. Une fois la gravité totalement rétablie, je redécouvrais le poids de chacun de mes membres. Un peu traumatisé, je ne croyais toujours pas ce qui m'arrivait. Mais je savais que c'était vrai. Une fois calmé, après environ vingt secondes, j'exécutai un demi-tour vers la droite afin de voir ce qui se trouvait derrière moi.

Une forêt boréale pleine d'animaux m'attendait quinze mètres plus loin. Je savais qu'elle en était bordée puisque les ombres d'ours, de cerfs, de loups, d'originaux et de multiples autres espèces s'entremêlaient dans un chaos irrécupérable. Je fis le point et essayai de trouver ce qui semblait le plus étrange. Je m'arrêtai sur les faits que la forêt, bien que surpeuplée, ne dégageait aucun bruit et que la plage s'étendait à l'infini du côté droit et gauche de l'impossibilité de trancher, le courage dont j'avais fait part. vers l'arrière et c'est à cet instant pas respirer. Mes poumons l'oxygène me manquait. Tentant des deux mains en signe flanchèrent.

«Une vie
parsemée de
retours en
arrière»

Tout à coup, j'étais dans position ridicule que j'adoptais de quitter. Je fixais le carrelage de posé afin de recouvrir cette propriétaire aimait tant, et je

produire. Une fois mes mains détendues, je les amenai vers mes pieds afin de me prouver à moi-même que cet événement s'était bel et bien passé. Toujours froids, j'établis la conclusion que mes pieds étaient restés sur terre pendant tout ce temps. En me levant, mes genoux craquèrent l'un après l'autre, relâchant par la même occasion les poches de gaz qui s'y logeaient. Je pris une grande inspiration et fut surpris par un bruit de fracas de métal, comme si un ressort s'était écrasé sur une paroi de métal. Exactement comme le bruit d'un grille-pain qui se libérait de son contenu. Ma tête effectua un mouvement parfait de quatre-vingt-dix degrés vers la gauche ce qui me permit d'apercevoir ces deux mêmes tranches de pain qui m'avaient conduit aux confins de mon univers de délires. Figé sur place, je rivais mes yeux vers les émanations de chaleur s'échappant lentement des rôties, et je pensais. Le verbe « penser », que les psychologues avaient peine à définir à cette époque, constituait une manière pour moi de mettre un mot sur ce qu'il se passait dans ma tête.

l'endroit où je me trouvais. Dans l'angoisse prit le dessus sur tout Ma tête se pencha légèrement que je réalisai que je ne pouvais semblaient inexistants et de respirer, je me pris la gorge d'étouffement et mes genoux

ma cuisine, dans cette même sur la planète que je venais juste céramique blanche que j'avais horreur de vinyle que l'ancien pensais à ce qui venait de se

Chronique d'un étudiant indigne

Par Bretelle

Tout d'abord, j'ai été pas mal dépaysé je dirais en arrivant ici, au Cégep. Parfois, on me demande pourquoi je suis allé à Heritage, changé de langue et tout. On a l'impression que je suis devenu bilingue ou que je l'étais déjà. Entre nous, avant d'entamer mes deux premières sessions là-bas, mon vocabulaire se limitait pratiquement juste au mot « toaster » et j'étais assez gêné de parler à voix haute. Ce n'est pas pour dénigrer la qualité de mes cours d'anglais au secondaire, dans une école privée soit dit en passant en plus, mais sérieusement, ça laissait un peu à désirer. Toujours est-il qu'en sortant du collège anglophone, je suis aussi bilingue qu'avant. Étonnamment, j'ai découvert que tous mes profs étaient bilingues eux aussi...

Comme la plupart du monde ici, j'ai connus les réveils à 6h du mat qui perturbent mon pauvre écosystème. Je connais également les 49 et les 33 trop pleins qui te passent en pleine face avec les chauffeurs qui te font des bye bye ironiques. En plus, en sciences humaines, j'ai des magnifiques cours de psycho où on apprend qu'il n'est pas recommandé pour les étudiants de commencer l'école à 8h du matin, car nos cerveaux ne sont pas à 100% stimulés par la matière de nos profs. C'est mon enseignant d'histoire qui m'a fait réaliser l'illogisme de la chose; figurez-vous qu'on apprend dans un cours de psycho qu'il n'est pas sain d'être en classe à 8h le matin, lorsque notre propre cours est à 8h le matin...

À part ça, j'entends souvent des élèves se plaindre des prix de la cafétéria qui augmentent sans cesse. Je nous trouve un peu trop chialeurs parfois sur les prix de la cafétéria et sur les menus. Lorsque j'allais à Heritage, c'était un groupe de Libanais qui tenait la cantine. Il y avait toujours deux choix de plats sur le menu: des shawarmas ou...suspense suspense...des shawarmas avec l'extra ail. Je connaissais des « Héritiers », citoyens peuplant Heritage, qui étaient tellement écœurés de manger des shawarmas pour déjeuner qu'ils allaient jusqu'ici pour acheter de la bouffe et revenir avant le début de leur cours. Paraît que les petites patates ici sont bien bonnes.

D'ailleurs, c'est assez marrant de constater comment les élèves participent dans les cours. Même les profs trouvent ça louche, les élèves n'ont jamais autant participé en classe de toute leur carrière. Malheureusement, j'ai découvert le pot aux roses. En vérité, on lève tous la main pour essayer d'attraper le wi-fi avec notre cellulaire!

Pour mieux m'intégrer, j'ai décidé de m'inscrire à plein de comités. Je me suis enrôlé dans la troupe de théâtre. Mais mettons que Brad Pitt ne sort pas de ce corps et encore moins pour imiter le tortillement d'un asticot... Ensuite, j'ai vu le rugby. J'ai décidé de poursuivre une carrière scolaire dans les sports. Mais j'ai moins la « shape » d'une armoire à glace. Je me suis fait ramassé comme un deux piastres sur un trottoir. Ensuite, ma tendre moitié voulait que je lui confectionne des chaussettes de laine pour Noël, j'ai donc pensé à la Guilde du tricot. J'ai essayé de tricoter à la maison en copiant ma sœur, mais mon œuvre ressemblait plus à un filet de pêche qu'à une chaussette. Donc basta pour les bas! Ensuite, j'ai décidé de me mettre à la natation lorsque la piscine est ouverte les midis. Je voulais en mettre plein la vue à tous ceux qui étaient en train de m'admirer le profil. J'ai mis le paquet; le petit casque de bain en caoutchouc qui pue, le maillot moulant serré, le rasage des poils (RIP) pour une meilleure aérodynamique dans l'eau, mes palmes, et les grosses lunettes jaunes bananes. En réalité, j'ai compris que mon corps n'avait jamais saisi le principe de la masse volumique dans l'eau puisque j'étais destiné à couler comme un caillou. De plus, étant aveugle comme une taupe sans mes binocles, je nageais comme une torpille programmée pour l'autodestruction contre les murs de la piscine. Finalement, je me suis inscrit au journal étudiant, c'était mon dernier espoir. J'espère que vous aimerez...

ÉTUDE DE COMPARAISONS SOCIOLOGIQUES ENTRE LE MONARQUE LOUIS XIV, ILLUSTRE MONARQUE, AINSI QUE L'ÉTUDIANT X CONTEMPORAIN...

Par Bretelle

Heure;	Louis XIV;	Étudiant;
7h30	Lorsque le soleil se lève sur Versailles, le Premier valet fait irruption dans la chambre du roi en déclarant : « Sire, voilà l'heure », marquant le Petit Lever. C'est à leur tour, que les proches favoris rentrent dans la pièce pendant qu'on le rase, qu'on le peigne et qu'on le lave modestement, c'est-à-dire avec du parfum et un bol d'eau. Ne s'étant lavé que deux fois au cours de sa vie, apparemment, un de ses courtisans lui aurait dit qu'il sentait la chèvre, ce qui l'aurait gravement offensé...	Lorsque le réveille-matin sonne, l'Étudiant moderne prénommé X se lève avec une haleine de cheval, des poils de moustache molle ainsi que d'arcades sourcilières proéminentes négligées, et une hygiène laissant des soupçons au nez de sa mère. Il fait ses besoins, prend une douche, mange un bol de céréales nonchalamment et se brosse les dents sans l'aide de subordonnés.
8h	Ensuite, suit le Grand Lever du roi dans lequel les officiers de la Chambre et de la Garde-robe l'habillent et lui offrent son bouillon en guise de petit-déjeuner. La Cour, environ une centaine de personnes, assiste à cette cérémonie fantastique. Lorsque ses médecins et ses chirurgiens apparaissent, il subit des saignées pour la fièvre ainsi que pour la douleur ou des purges. Les docteurs de l'époque croient en la pratique d'Hippocrate selon laquelle le corps est fait de quatre flux appelés « humeurs » et provenant du sang, du foie, de la rate et du cerveau. Il faut que tous ces éléments soient en harmonie pour conserver la santé mentale et physique.	Cours 1; L'Étudiant X a mal à la tête durant une discussion en classe avec ses pairs en philosophie. Descartes et Spinoza sont des sujets lourds pour une personne qui n'a pas eu droit à son bouillon royal. Très modeste, il prend donc un Tylenol.
10h-11h	Sorti de ses appartements pour aller à Chapelle afin de louer le Créateur dont il est représentant sur Terre, le roi se pavane dans les couloirs de son royaume tandis que ses courtisans se pâment devant lui. Ensuite, il va dans son cabinet pour administrer son conseil politique limité à 17 ministres, évitant ainsi qu'ils divulguent les informations tenues secrètes. Le Roi Louis XIV était un petit cachottier qui dissimulait bien son jeu. Il était souvent mêlé à des affaires d'espionnage, de correspondances cryptées avec des personnalités étrangères ou à des manipulations de courriers. Il fera disparaître ou enfermer tous ceux qui lui seront hostiles.	Ses seules réunions sont celles faites à la bibliothèque pour un travail d'équipe en Français sur l'impact de la Révolution tranquille. Il n'a pas à décider des stratégies de guerre ou des résolutions pour payer le déficit de l'État, le seul point qu'il a argumenté c'est qui est le volontaire martyr pour faire le Powerpoint.
13h	Le Roi mange comme un loup solitaire malgré le fait qu'il y ait quand même le gratin du palais dans un coin de la pièce, témoin silencieux contemplant la glotonnerie du roi. On lui apporte son repas dans sa chambre en grattant sa porte avec le petit doigt. Il est absolument essentiel que les ongles soient longs, exige-t-il. Cogner est interdit et même que les courtisans doivent faire la sérénade devant les plats lorsque les valets passent devant eux avec le plateau royal dans les couloirs de Versailles.	L'étudiant X mange son maigre sandwich à la moutarde en compagnie de ses pairs dans la cafétéria. Passionnant.
14h	Louis se rend aux magnifiques jardins où il possède un guide	L'école de l'Étudiant X possède un

	<p>qui lui fait visiter... ses propres jardins. Ensuite, il part à la chasse au tir. Puis, il se rend à Trianon en compagnie des dames de la Cour. Parmi les femmes influentes de la Cour, la Marquise de Montespan fut l'une des privilégiées qui fraya avec le monarque jusqu'au jour où elle sera mêlée à l' « Affaire des Poisons ». En 1680, Louis apprend que sa maîtresse lui aurait fait avaler des philtres d'amour, puis qu'elle serait liée à des manigances pour devenir cliente d'un trafic de poisons. Le roi l'écarte pour favoriser la nourrice travaillant pour la marquise en élevant ses bâtards. Louis XIV l'épousera en catimini dans une nuit d'octobre 1683. Ouf, lui qui refusait de repartir en ménage, il ne finira pas vieux garçon malgré qu'il ait épousé une femme d'origine roturière sans que personne ne soit au courant.</p>	<p>jardin, mais il n'a rien de très exceptionnel puisqu'il est piétiné par la majorité des autres écoliers. Il ne s'y attardera pas. Par contre, il connaît à la cafétéria un autre genre de jolies flores dont il peut contempler les merveilles de loin ainsi que les légumes qui n'ont pas trop l'air de bien se cultiver. De plus, l'Étudiant X est lui-même un petit accident d'une nuit mouvementée dans un buisson au clair de Lune. Par contre, cela n'avait rien à voir avec des philtres d'amour...</p>
<p>19h</p>	<p>Le roi s'adonne à des soirées et à des fêtes pour se divertir en compagnie de ses courtisans. Ensuite, il signe des lettres, des formulaires et toutes de sortes de paperasse. Puis il retournera à la Chapelle prier. Curieusement, en 1685, l'Édit de Nantes, un document de tolérance religieuse, est révoqué par Louis XIV qui stipulera désormais que seul le catholicisme est toléré. Ce fut une erreur qui provoquera des tensions et des révoltes chez les minorités protestantes dans tout le royaume.</p>	<p>L'Étudiant X étudie ou fait ses devoirs. Il possède également un ordinateur portable ou un cellulaire pour se divertir, mais plutôt pour perdre son temps sur Facebook ou à Candy Crush. Ces temps-ci, l'Étudiant X s'intéresse à l'actualité politique. L'étudiant X s'abstient de tout religieux puisque son État, se révoquant laïque, fait présentement pression sur les signes ostentatoires. Il s'évite ainsi les foudres de Marois.</p>
<p>À partir de 22h</p>	<p>Le roi se dort-dîne avec les membres de la famille royale. Il se couche dans une cérémonie grandiose (le Coucher, version plus courte que le Lever) en présence de maints témoins, ce qui clôt la soirée. Parfois, le Roi se découvre un insatiable appétit pour la chair. Trois fois par jour, Sir Louis allait rejoindre ses amantes pour une petite partie de jambes en l'air. Lorsque sa femme Marie-Thérèse était encore en vie, elle barricadait les fenêtres pour que son mari ne pénètre pas dans les chambres de ses dames de compagnie. Il ne l'aimait pas et elle était apparemment disgracieuse. Le seul compliment qu'on ne lui ait jamais fait, ce fut de lui dire qu'elle possédait de belles mains. Dans sa vivacité d'étalon, Louis XIV eut environ 17 enfants illégitimes qu'il ne connut pas tous, mais un seul d'entre eux est digne de reprendre le flambeau. Malheureusement, Louis XIV mourra si vieux, que ce sera son petit-fils qui sera couronné.</p>	<p>L'étudiant X soupe en compagnie de sa famille un bon pâté chinois. Notre étudiant X n'a rien de polygame, il s'évertue désormais à bien aimer sa blonde Y. Autrefois, il avait l'âme d'un étalon lorsqu'il rentrait d'une soirée bien arrosée avec une Top lady. Toutefois, maintenant, il préfère passer ses soirées à regarder Belle et Bum avec elle au lieu d'aller fêter avec ses potes au Troquet (ou pas). L'étudiant X ne voit pas l'importance d'obtenir un jeune héritier mâle pour lui succéder, pour l'instant. De toute façon, le seul trône royal sur lequel il siège, est celui de sa salle de bain...</p>



Louis XIV, 16 ans (Juste d'Egmont)



Un étudiant X

PORTRAIT D'UNE CÉGÉPIENNE TROUBLÉE!

Par -Mélodie Lévesque-

Je crois que le sentiment que l'on ressent lorsqu'on passe du secondaire au Cégep est le même pour tout le monde : l'angoisse meurtrière. En tout cas pour moi, c'est ce qui est arrivé.

Nous ne savons pas toujours où se placer, comment agir et comment entretenir des relations amicales avec les gens qui nous entourent. Nous nous retrouvons immanquablement seuls avec nous-mêmes, car tout le monde finit par prendre un chemin différent. Mes deux premières semaines ont été un vrai cauchemar, car j'avais l'impression que tout le monde me laissait tomber. L'impression que d'un seul coup d'œil mon univers entier avait perdu le nord.

Je trouve que les écoles secondaires ne nous préparent pas suffisamment à ce changement. Ils embellissent la dure réalité des premières années au collège. À mon humble avis, seuls les élèves du programme international sont suffisamment préparés et informés pour affronter ce «méga» bond. Bien sûr, il n'y a pas que des mauvais côtés. Par exemple, les cours y sont diversifiés et abondants en plus d'avoir accès à de nombreuses activités parascolaires et des moyens originaux de pouvoir s'exprimer en tant que communauté. Ce qui me donne le plus de fil à retordre dans ce tourbillon serait la philosophie. Après maintenant 2 mois d'école je ne comprends toujours pas la pensée des présocratiques!



Sans vouloir trop en ajouter, ne trouvez-vous pas que le trajet en autobus de ville est pénible? Surtout lorsque vous habitez à Buckingham! Vive les réveils matinaux avec le nouveau «Rapi-Bus»!!!

Alors, voici en quelques lignes les raisons pour lesquelles je suis une cégépienne troublée en cette toute première session! Êtes-vous aussi troublés que moi?

À suivre...

Centre d'Aide 24/7

Vous vivez une situation de crise ou de détresse? Quelqu'en soit la raison, vous n'êtes pas laissés à vous-mêmes. Vous pouvez en tout temps appeler au Centre d'Aide 24/7 pour obtenir une aide gratuite et confidentielle, ainsi qu'un support et un accompagnement visant la résolution du problème.

1-866-APPELLE (277-3553)
Vous n'avez pas à y faire face seul.